

Traducere – Pupa Russa (Gheorghe Craciun)

Diana Voinea

Facultatea de Limbi si Literaturi Straine, I, Engleza-Franceza

(Traducatori-Interpreti)

Les mots frémissaient en éclats sous ses paupières, comme des taches diffuses, de toutes les couleurs. Il y en avait qui devenaient des lettres, les autres se dissolvaient dans le noir.

Le mot COQ n'aurait pas dû avoir ni huppe, ni queue de plumes, ni "pieds-travouis" (comme dans la devinette apprise à l'école), ni écailles ou griffes. Il était plutôt un BALON de papier, une pelote de lignes froissés, une MANOQUE petite et légère. C'est vrai, si elle pensait mieux, le coq avait aussi un "q" comme une sorte de touffe qui déjouait ses projets. Mais le coq devait être rond comme un ABRICOT, gonflé comme une COQUILLE sur le dos de la tante Saveta, leur voisine, ou comme ce COCON du ver de soie dont elle avait vu le dessin dans un livre. Quand, plus tard, pendant une excursion en Maramures avec la classe, elle a entendu quelqu'un utiliser le mot cocon pour parler d'un enfant (et il s'agissait d'un enfant assez grand), il lui fut impossible de s'imaginer l'enfant autrement que comme un nourisson ligoté et transformé en paquet rond, blanc et inert.

Le détour qu'elle faisait d'un mot rond à l'autre n'était pas si grand et elle continuait à penser au COQ, ramassant après lui une multitude d'autres mots ronds, gonflés comme des vessies: COURBÉ, CHOYÉ, CLOCHETTE, CORBEILLE, OIE, COURROIE, COULOIR, POGNON, MOGOSH, BRIOCHE, DODO, BOUTON, BÉTON, CHIGNON. D'où savait-elle tous ces mots? Elle les découvrait soudain dans sa

tête et se souvenait qu'elle avait vu le plafond courbé chez tante Saveta, qu'elle était une enfant choyée par sa grand-mère, surtout par sa grand-mère Anuta (comme bougonnait sa mère), que son père et son ami, le maçon boiteux, avaient travaillé avec du béton, quand ils ont construit la nouvelle maison, dans laquelle ils ont déménagé récemment, que MOGOSH, son copain, avait les poches pleines de brioches, que tante Dodo, l'institutrice et l'amie du lycée de sa cousine ont les cheveux tordus en chignons. Puis la corbeille était une sorte de panier, et le couloir une sorte de porche. Le mot pognon n'aurait pas dû se trouver dans sa tête, mais elle l'avait entendu prononcé par tante Anita, parce qu'à cette époque-là, quand elle n'était qu'une enfant, sa mère avait un collier de pognons (une sorte de pièce en or), à peu près aussi grands que les pièces autour du cou du coq (comme lui racontait sa grand-mère). Et puis, le coq ne criait-il pas COCORICO si la grand-mère allait jeter des grains d'AVOINE dans le poulailler le matin? Et l'avoine menait ses pensées au coup reçu dans le front, au coucou dans le forêt, aux courants aériens, à la montagne Courcubata, près de laquelle se situait un village où habite la grand-mère de Ghinea et où elle élève des chèvres.

Mais associer la paille d'avoine avec des mots vides de sens comme BUS ou CACTUS lui semblait une bêtise. Le bus était un véhicule et le cactus une plante. On pouvait pas habiller les adultes en vêtements pour les enfants, comme on pouvait pas mêler le lait avec le vinaigre. On pouvait pas faire une roue en sable, ni un fer à repasser en bois. On pouvait pas dire chaud pour froid, ni noir pour vert et on pouvait non plus dire que l'herbe a une couleur aigre ou que l'odeur des fleurs est humide. Ou bien était-il possible?